



DANIELLE PIERRE

Au Bureau des Histoires

► Après deux cents représentations, "Le Bureau des Histoires", continue à faire salle comble.

► Le voici au National.

Entretien Laurence Bertels

Un téléphone en bakélite qui en impose, un papier peint fleuri dans un décor noir et blanc, des comédiens très collets montés et une atmosphère victorienne en diable, "Le Bureau des Histoires" reçoit chaque soir les nombreux appels de gens en mal d'histoires. Ils les veulent tristes ou drôles, courtes ou longues, avec ou sans loup. L'occasion de réentendre des grands classiques de la littérature jeunesse tels que "Un train passe" de Donald Crews ou "Bonsoir lune" de Margaret Wise Brown. Un rêve...

Cette pièce à tiroirs, écrite par Carine Ermans du Théâtre du Tilleul, grand spécialiste européen du théâtre d'ombres, mêle humour, rêverie et prouesses techniques dans un univers d'hier au parfum de ministère imaginaire. Pas question, par exemple, de décrocher le téléphone avant ou après l'heure. Ce soir, cependant, c'est le millième appel ! "Mille appels, vous vous rendez compte..."

Créé en 2009 à la Balsamine, "Le Bureau des Histoires" est actuellement à l'affiche du National (et sera suivi d'ateliers, pour les amateurs),

dans le cadre du premier abonnement familial qui propose également le "Cendrillon" de Pommerat, "Kiss and Cry" de Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael ou "Dégage, petit !" d'Agnès Limbos. Que du beau monde ! Et, assurément, une belle vitrine pour le théâtre jeune public souvent méconnu. Carine Ermans, fondatrice du Tilleul, ne nous contredira pas.

Etre à l'affiche du National, c'est important ?

Il est formidable que le National intègre du jeune public dans sa programmation car cela nous permet de toucher d'autres publics et donne une assise en raison du rayonnement particulier de ce théâtre mais d'autres comme les Tanneurs, la Balsamine ou les Halles ont été précurseurs. Le Varia s'intéresse aussi à nous.

Pourquoi un bureau des histoires ?

On pensait au "Père Noël est une ordure". Après, on se demandait : est-ce un bureau de résistance dans un monde où il n'y a plus d'histoires ? Puis, on a imaginé ce bureau qui raconte des histoires avant d'aller dormir le soir et qui appartient au grand ministère du sommeil. Il y a beaucoup d'erreurs. Ceux qui veulent un bol de lait chaud, alors on les transfère au bureau du lait chaud...

Le spectacle affiche une couleur très victorienne, avec un langage châtié...

On est à la fois dans un passé proche, comme dans "Brasil", ou dans un futur lointain, à la Jules Verne. Pour moi, il est important de garder

un certain vocabulaire. Je trouve que la langue française est belle. J'aime que le théâtre reste en lien avec l'écrit. Je suis attirée par des auteurs comme Jack London ou Charles Dickens. J'aime ce côté tenu quand on parle aux enfants. Je suis aussi très inspirée par l'énigmatique illustrateur Edward Gorey.

Une rigueur qui se retrouve dans la musique originale et minimaliste d'Alain Gilbert, dans la manipulation des ombres et dans l'humour millimétré.

Oui. La précision est en lien avec le travail de l'ombre et, à partir du moment où on joue avec des marionnettes, de la musique et du texte, on doit avoir une précision d'horloger.

Le spectacle a été joué deux cents fois. C'est un immense succès...

Saveur victorienne pour "Le Bureau des Histoires", tout en ombres, en images et en musique.

Oui, et nous recevons énormément de courrier des enfants. Il y en a tellement que nous allons en faire un spectacle. Je ne sais pas encore exactement sous quelle forme, peut-être une lecture musicale comme les "Contes d'automne" d'après Solotareff. J'ai des classeurs entiers. Ce qui est formidable, c'est que les enfants viennent au théâtre avec leur classe, puis nous écrivent de chez eux, le soir, de leur propre initiative.

Que disent ces lettres ?

Nous recevons de tout, des petits livres fabriqués, des dessins, des commentaires, des félicitations aussi. Ils s'adressent à nous comme s'ils nous connaissaient, nous appellent Carine ou Alain, comme dans le spectacle. Il arrive qu'ils nous félicitent, sur un ton presque paternaliste. Parfois, on sent que ce sont les parents qui ont reformulé leurs propos. Souvent, ils parlent de la fin du spectacle, de la séparation qui a été difficile pour eux et ils nous demandent si nous reviendrons. Nous recevons aussi des coups de téléphone d'enfants qui appellent, par exemple, de France, avec le GSM de leur papa pour qu'on raconte une histoire. C'est un peu plus embêtant...

→ Bruxelles, National, du 16 au 20 janvier, avec des ateliers. Tél. 02.203.53.03. Braine l'Alleud, centre culturel, le 20 février. Tél. 02.384.24.00. Woluwe-saint-Pierre, centre culturel; les 21 et 22 avril. Tél. 02.773.05.58. Dès 5 ans.

